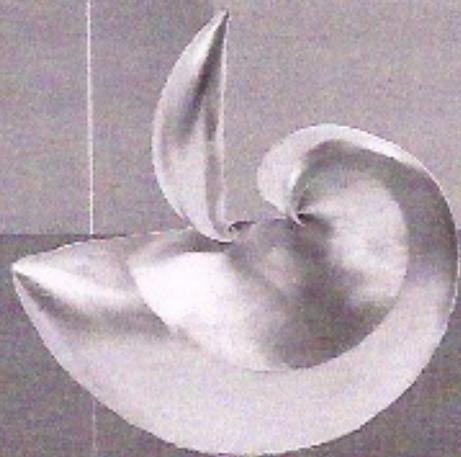


À LA UNE

Par Marie-Macqens



# BENOIT SAPIRO

LE MINOTAURE

*« Le public de la Biennale connaît l'histoire de tout, tout est sa réception très collective »*

Depuis 2002, Benoît Sapiro défend avec passion la scène russe et d'Europe centrale du début du XX<sup>e</sup> siècle, dans son espace nommé Le Minotaure, situé au cœur du 6<sup>e</sup> arrondissement de Paris.

LA MER  
Finesse Boöthy  
1934, huile sur  
toile, 100x100  
cm, collection  
Musée de la Ville de Paris



elles vont être les œuvres fortes que vous présenterez cette année à la Biennale ?

**BENOÎT SAPIRO** : Je mets en avant tout un ensemble, commençant des débuts de l'abstraction jusqu'aux années 1930, tout en privilégiant une nouveauté pour moi. Comme il n'y a pas de motif des années 1960 à la Biennale, je présente des pièces provenant de chez Philippe Jousse pour les faire dialoguer avec les peintures et créer un stand à l'image d'un intérieur. Ce mobilier est d'ailleurs dans la continuité de

l'invention de l'architecture des années 1930, notamment d'Abstraktion-Creation. Au sein de ce mouvement, je vais exposer de belles sculptures d'Hélène Boöthy ou, plus largement, un rare tableau d'Alexander Calder. Je dialogue avec des œuvres abstraites de Léopold Kossak, le maître du constructivisme hongrois qui enseignait avec Miksa Nagy au Bauhaus, ou encore avec une huile sur toile cubiste de Marc Vassiloff, pour finir avec un très beau tableau de Sonia Delaunay des années 1930.

Cela signifie-t-il que vous présentez des œuvres plus tardives que ne l'était auparavant le programme de votre galerie ?

En effet, mais cette Biennale des antiquaires offre aussi la possibilité de rimer un avant-projet de ma prochaine exposition à la galerie consacrée à Henry Valère, fondateur du mouvement et à qui une salle est dédiée au Centre Pompidou. En 1912, il a été le secrétaire de la Section d'Or et a exposé avec Francis Itinaba, Marcel Duchamp ou François Kupka. Dans mon stand, j'associe au fond de temps comment s'est effectué le passage du cubisme et du futurisme à l'abstraction.

Cet événement vous permet ainsi d'exhiber les grands noms, artistes plus confidentiels que vous aimez toujours faire découvrir. C'est l'essence même de mieux vendre. Vous savez, il n'y avait pas deux ou trois artistes valables dans les années 1910 ou 1920 s'inscrivaient dans des écoles, des salons ou autres lieux qui ne se seraient jamais montés s'il n'y avait pas eu de grands lieux. Ensuite, je mets l'accent sur ceux que l'estime être intéressants de l'époque, mais qui sont restés diversifiés, demeurés un peu dans l'ombre. Le public de la Biennale bien sûr connaît l'histoire de l'art, tout en se révélant très divers. Souvent ce sont des collectionneurs qui achètent sans l'archéologie, de fait peines que de l'art moderne. La Biennale, un autre mil, avec un public qui ne regarde pas que les arts. Dans votre spécialité, comment évolue le marché ? Quels grands noms fonctionnent-ils ?

C'est un marché qui est de plus en plus difficile à vendre. Le cas de Schwitter se termine par exemple très bien et ça se sent un peu dévalué par les ventes, mais notre marché est plus de spéculation. On note une évolution, sans qu'elle soit importante, et qui me permet quand je réalise des tables vendus il y a plusieurs années à des collectionneurs octroyent des bénéfices. Mis à part le marché russe qui a spéculé à un moment, tout ce que l'on voit est le réel. Quand on revient de l'art moderne, on peut avoir historique, tout en se faisant plaisir.

## GALERIE LE MINOTAURE

2, rue des Beaux-Arts, 75005 Paris  
Tél. : 01 40 54 62 93  
[www.galerie-leminotaure.com](http://www.galerie-leminotaure.com)

11 COMPOSITION  
1920  
Jean  
Marie Tusch  
vers 1921  
Huile sur panneau  
41 x 31 cm